



## Le vrai et le faux

« **D**ÉCLIN de la culture générale » : c'est le sous-titre de *L'Âme désarmée*, d'Allan Bloom. On peut être en désaccord avec ce livre sur bien des points. Je ne crois pas que la liberté actuelle des mœurs autorise à affirmer que l'amour a été mis à mort par le sexe ni que les jeunes aient entièrement désappris l'art de courtoiser. Je ne crois pas que les « épigones » de Nietzsche — et Max Weber au premier rang — soient au point où le dit Bloom responsables des incertitudes morales de la jeunesse américaine, de sa tendance à placer sur un pied d'égalité tous les systèmes de valeurs. Il y a — au minimum — de l'hyperbole dans bien des déclarations de Bloom.

Pourtant, il s'agit d'un livre important et fort. Par la finesse et la justesse de l'observation et de l'analyse, par la culture dont il témoigne. Sur-tout, par la gravité des questions qu'il soulève et par le fait que ces questions nous concernent tous. Car s'il traite de la jeunesse et de l'Université américaine, son diagnostic pessimiste s'applique largement à l'Europe occidentale et, en particulier, à la France.

Il est exact que pour beaucoup d'étudiants la notion de vérité n'a de sens que dans le domaine scientifique et qu'un professeur, à Paris comme à Chicago, risque de passer pour incongru s'il laisse entendre par exemple, que certaines propositions philosophiques

peuvent être fausses. Récemment, je tentai d'expliquer à un public d'étudiants d'une grande école que la célèbre proposition de Sartre, « On décide d'être triste », était inacceptable (si elle était vraie, personne ne serait jamais triste).

On me déclara que je témoignais d'un manque de respect pour l'auteur de *l'Être et le Néant*. Cette réaction est ré-

intolérance condamnable. Car le règne de l'opinion est souvent interprété aujourd'hui comme un signe des progrès de la tolérance et de la démocratie.

Sans doute le relativisme a-t-il toujours existé. Ce qui est nouveau c'est qu'il soit devenu la norme et qu'il apparaisse comme une valeur socialement sûre : aujourd'hui, c'est du haut de la chaire, depuis les

ont été depuis la nuit des temps le moyen principal utilisé dans le monde occidental pour « armer l'âme », pour mettre l'individu en position de juger du vrai et du faux dans les domaines non scientifiques et, aussi, du juste et de l'injuste. Il est, en effet, peu douteux que, si la télévision peut rendre toutes sortes de services et répondre à toutes sortes de besoins, on ne peut lui prêter cette fonction-là.

Comment peut-elle être remplie dans un système où l'enseignement des humanités est entièrement dégradé ? Est-il vraiment indifférent qu'elle ne le soit pas ? Telles sont les graves questions sur lesquelles débouche Allan Bloom.

En termes concrets : où et comment les jeunes d'aujourd'hui et de demain s'entraîneront-ils à rechercher l'idée juste sur des sujets qui, pour n'être pas scientifiques, n'en sont pas moins d'importance cruciale, comme les sujets moraux ?

Faut-il se résigner à ce que l'éthique ne soit qu'une affaire d'opinion comme le veut le relativisme ambiant ? Ou bien faut-il admettre que la formation scientifique est une préparation suffisante à la réflexion sur les valeurs ? Cela contredirait à la fois l'évidence et l'observation.

Sur un point je suis moins pessimiste que Bloom. Il est vrai que le relativisme est très répandu. Mais son influence est peut-être moins profonde qu'il ne le laisse supposer. Ainsi, le terrorisme apparaît, Dieu merci, comme largement condamné par la jeunesse. Mais il est vrai qu'il est très inquiétant de constater que les questions vitales soient considérées comme relevant, non de la discussion méthodique, mais de l'opinion. On voit assez bien les dangers que cette conception « démocratique » du vrai et du faux peut faire courir à la démocratie.

**Raymond BOUDON**

*Notre époque a trop tendance à considérer le relativisme comme un progrès de la tolérance et de la démocratie.*

vélatrice de l'étrange conception selon laquelle la justesse des idées n'aurait aucune importance en elle-même. D'où la règle d'or relativiste : quelles qu'elles soient, touche pas à mes idées.

Bien des étudiants (et des enseignants) n'admettent plus que l'interprétation d'un texte puisse être qualifiée de fausse.

Elle peut seulement être plus ou moins intéressante. Naguère, on a proposé de voir dans *Le Misanthrope* une illustration de la théorie de la lutte des classes (1). Certains ont jugé l'idée séduisante. Considérer cette idée comme dépourvue d'intérêt, c'était témoigner d'un bien faible sens de l'originalité intellectuelle.

Mais la juger fausse, c'était faire preuve, à la fois d'une conception archaïque et d'une

temples du savoir, que l'on proclame le caractère illusoire du savoir, que l'on gomme la distinction entre le vrai et le faux (2). Et si les penseurs nihilistes et relativistes obtiennent de francs succès de part et d'autre de l'Atlantique, s'ils sont la coqueluche des magazines et des émissions à la mode, c'est parce qu'ils donnent une expression et une légitimité à des croyances et à des dispositions d'esprit très répandues.

Sans qu'il soit facile de démêler les causes et les effets, cette diffusion du relativisme va de pair avec la maladie de langueur qui atteint les enseignements autres que scientifiques.

L'on voit bien les objections qu'on ne manquera pas de faire à Bloom. La culture générale décline peut-être. Mais ne représente-t-elle pas une notion dépassée ? Les jeunes d'aujourd'hui ne sont-ils pas, grâce aux media, bien mieux informés que leurs aînés sur le monde qui est le leur ?

Pourquoi faudrait-il regretter qu'ils ne méditent plus guère sur les auteurs classiques ? D'autre part, ne vivons-nous pas dans un monde scientifique et technique ?

Le déclin des humanités ne va-t-il pas dans le sens d'une évolution contre laquelle il est inopportun, voire dérisoire de lutter ?

A juste titre, Bloom repousse ces objections d'un revers de main : l'enseignement des humanités, l'étude et

(1) René Pommier, « Assez décodé » et « Un Marchand de salades », Paris, Roblot.

(2) J.-G. Merquior, « Foucault ou le nihilisme de la chaire ».